

LE CONFLIT DES GÉNÉRATIONS A TRAVERS DAKAR DES INSURGÉES D'OUMOU CATHY BEYE

Nengi Ndidiamaka TEKNIKIO PhD
University of Uyo, Nigeria
nenginteknikio@uniuyo.edu.ng

Résumé

Dans Dakar des insurgées d'Oumou Cathy Bèye, on rencontre des conflits entre deux générations : des vieux et des jeunes. Alors que des vieux fatalistes acceptent tout ce qui leur arrive avec résignation, croyant que tous les événements sont irrévocablement décidés par le destin, et par conséquent ne veulent que rien change, des jeunes personnages assertifs luttent continuellement et s'organisent pour améliorer leurs conditions de vie en acceptant des changements modernes. Des vieux imposent sur des jeunes, des cultures sociales et religieuses que des jeunes rejettent, surtout celles qui ont la tendance de briser la paix et rendre la vie difficile. Mais malgré le conflit des générations et la violente opposition de leurs parents, des jeunes trouvent le courage dont ils ont besoin pour réaliser leurs objectifs individuels. Les positions opposées des vieux et des jeunes sur la formation formelle et le mariage (le temps propice et le choix d'époux/épouse) forment la base de notre intérêt dans la lecture de Dakar des insurgées. À la fin de cette étude critique du texte choisi, nous avons constaté que bien qu'il soit difficile, il est possible pour des individus, de surmonter des conflits des générations, réaliser leurs objectifs et améliorer la condition de vie, et plus important, réparer des rapports qui étaient autrefois brisés par le dit conflit.

Mots clés : conflit des générations, formation formelle, mariage, vieux et jeunes, fatalisme.

Abstract

In Oumou Cathy Bèye's Dakar des insurgées, we find conflicts between two generations: the old and the young. While old fatalists accept with resignation all that happens to them, believing that everything has been irrevocably fixed by destiny, and reject change in any form, young and assertive characters continuously fight and try to improve their lives by accepting modern changes. Older adults try to impose social and religious cultures on young ones, especially cultures that have the tendency to rob people of peace and make life difficult. However, despite generational conflict and fierce opposition from their parents, young ones find the courage to achieve their personal goals. The opposing positions of older adults and that of younger ones regarding formal education and marriage (the right time for marriage and the choice of a spouse) form the basis of our interest in reading Dakar des insurgées. At the end of a critical study of the selected text, we observed that although difficult, individuals can overcome generational conflicts, accomplish their set goals and improve their condition in life, and, most importantly, mend relationships that were once broken by such conflicts.

Key words: generational conflict, formal education, marriage, old and young, fatalism,

Introduction

Selon Feuer (18), le conflit des générations est « toute pulsion qui qualifie au sens large tout mouvement conflictuel caractérisant une classe d'âge par opposition à une autre ». *Le Nouveau Petit Robert* (2004) définit le conflit des générations comme la «...rencontre d'éléments, de sentiments contraires qui opposent la nouvelle génération appelée la génération montante ou sacrifiée à celle dite des aînées ou des prédécesseurs ». Dans le contexte de cette étude, le conflit des générations signifie l'antagonisme entre la tradition représentée par les vieux conservateurs et la modernité symbolisée par les jeunes (intellectuels). Cette communication est une étude critique focalisée sur le conflit entre des parents et leurs enfants ou entre des vieux et des jeunes fondé sur les intérêts de chaque groupe. *Dakar des insurgées*, un roman d'Oumou Cathy Bèye est choisi pour cette étude.

Il suffit de dire que pour être en conflit avec des vieux, des jeunes se sentent différemment d'eux. Cela est possible car les jeunes en question ont déjà, au cours des années, formé leurs propres opinions et ont aussi bien affirmé une identité unique (Rouillier, 2). Selon Appelbaum et al. (7), les conflits peuvent être basés sur trois facteurs à savoir, sur les valeurs, le comportement ou sur l'identité. Dans le texte que nous analysons, *Dakar des insurgées*, les conflits sont basés sur les valeurs. Il existe les valeurs sociales et culturelles.

Des vieux ne voulaient que rien change dans leur tradition, même des cultures et pratiques régressives. Des jeunes de l'autre côté, rejettent l'idée fataliste fortement chérie par des vieux et ils voulaient des changements qui amèneront la modernité et une vie plus confortable. Leur désir de briser avec certains aspects négatifs de leurs cultures et traditions forme la base des conflits avec leurs parents.

Au centre du conflit entre des vieux et des jeunes dans *Dakar des insurgées* est le fatalisme. Dans sa définition la plus simpliste, la notion de fatalisme renverrait à cette conception qui considère l'homme comme sans choix dans le monde. Rochon (392), la décrit comme une « acceptation résignée ». Les fatalistes prétendent que tous les événements sont irrévocablement décidés par le destin, et que l'homme ne peut rien faire pour changer ou améliorer sa situation dans le monde. Décivant la pensée fataliste, Bambrik (289) dit qu'« il suffit [. . .] d'accepter les événements tels qu'ils sont puisqu'on n'y peut rien ». Donc, il devient sauf de dire que le fatalisme pousse des gens à la résignation face aux épreuves de la vie. Alors que des personnages fatalistes ne font rien pour améliorer la vie, des personnages non-fatalistes ou des assertifs font des efforts pour changer leurs circonstances. Leur objectif est en

conformément au but des écrivains engagés qui cherchent toujours à lutter contre tous les problèmes et l'asservissement de l'homme (Sanusi et Alawode, 224).

Dans *Dakar des insurgées*, nous trouvons des fatalistes et des non-fatalistes appartenant au même foyer. La plupart des parents fatalistes dans le texte ont des enfants assertifs ou non-fatalistes, des enfants qui désiraient des changements positifs, ou un départ de la tradition négative. Par conséquent, ils luttent contre le fatalisme et rejettent des cultures négatives afin de réaliser leur émancipation, ne craignant pas la colère ou la désapprobation des vieux.

Pour aborder une analyse critique du texte, nous mettons les personnages dans le texte choisi en deux parties : ceux qui acceptent le fatalisme (les fatalistes) et ceux qui le rejettent (les non-fatalistes). Comme indiqué au-dessus, les fatalistes sont des gens qui acceptent que le statu quo continue même les cultures nuisibles, et ils en souffrent, sans la moindre lutte pour l'amélioration de leurs conditions de vie. De l'autre côté, les non-fatalistes sont ceux qui acceptent les aspects positifs de leur culture mais rejettent et luttent continuellement pour arrêter des cultures négatives. Le texte de notre étude, *Dakar des insurgées* d'Oumou Cathy Bèye (appelé *DDI* à partir d'ici), est rempli de sujets divers qui nourrissent des conflits entre des parents et leurs enfants. Parmi ces sujets conflictuels, nous allons focaliser sur deux, notamment, la formation formelle et le mariage arrangé/forcé ou précoce.

Le conflit et la formation formelle

La formation formelle est une source de conflits majeurs de notre analyse. Des vieux et des jeunes sont opposés sur ce sujet. Dans le texte, notre auteure, Cathy Bèye, nous présente des jeunes qui adorent la formation formelle et de l'autre côté des vieux qui sont indifférents, qui ne l'encouragent pas, voire même ils méprisent la formation. La différence qui existe entre les deux générations est une source majeure du conflit qui menace des rapports familiaux.

Dans *Dakar des insurgées*, des vieux considèrent la formation formelle comme une sorte de corruption pour des enfants, parce que la formation change ou modifie la mentalité et la vue de monde des jeunes. Pour des vieux, apprendre chez des blancs c'est une déviation de la sagesse. Les mots d'un père à son enfant instruit à propos de la formation nous révèle cette vue quand il lui dit: « Vous avez été corrompus par les blancs. Vous avez dévié de la voie de la sagesse, et cela vous condamne à une vie remplie de tourments » (130). Pour ce vieil homme, la culture africaine est la voie de la sagesse et cela suffit pour aider des enfants à réussir dans la vie alors que celle des blancs est « remplie de tourments ». On constate ici que ce vieillard

se rend compte que ses enfants prenaient de l'assurance grâce à la formation. Par conséquent, ses enfants n'étaient plus timides comme leur mère illettrée qui n'est jamais allée à l'encontre de l'opinion de son mari. En fait, ses enfants lui posaient des questions et demandaient des explications, et cela énervait beaucoup le vieil homme. Cela nous rappelle les mots de Flamont (231) que « l'hostilité des anciens est suscitée par le sentiment de menace que représente l'arrivée de cette nouvelle génération ».

Des illettrés dans le texte ne questionnaient jamais la raison pour laquelle des vieux perpétraient des pratiques régressives, alors qu'il n'y a point d'avantages. Mais des jeunes lettrés par rapport aux vieux illettrés, posaient toujours des questions, et même allaient jusqu'au point de condamner des cultures nuisibles qui, en réalité, ne servent à rien. Les jeunes insistent qu'il vaut mieux les arrêter afin d'améliorer la qualité de vie, et ils font cela au chagrin des vieux.

Dans *DDI*, Awa, Ndèye, et Abou sont trois jeunes personnages qui, ayant connu les avantages, font de grands sacrifices pour obtenir la formation formelle malgré les oppositions violentes de leurs parents. Awa et Abou gagnent chacun de bourses scolaires, et cela leur permet à atteindre leur objectif d'acquérir la formation universitaire. Le troisième personnage, Ndèye, payait ses frais scolaires par elle-même, grâce à un travail qu'elle trouve en ville. Les traits communs remarquables chez ces jeunes personnages sont une détermination forte, la résilience, et le courage de dire non aux membres de la famille dont leurs opinions sont opposées et constituent des obstacles pour la réalisation de leurs objectifs sur le plan académique.

Se souvenant de la souffrance de sa mère fataliste et illettrée, Awa a résolu de rejeter des cultures nuisibles et de poursuivre ses études universitaires. Mais son oncle refuse carrément, et a tout fait pour la décourager. « Il voulait qu'elle restât sagement auprès de sa mère en attendant d'avoir un mari » qu'il choisira pour elle (29). Mais Awa n'envisageait pas sa vie de cet angle. Quand elle insistait, son oncle n'a pas hésité de l'accuser de vouloir aller se prostituer dans la capitale. Quand il se rend compte qu'Awa ne lâcherait pas le morceau, il était forcé de laisser tomber. Awa quittait donc la maison pour aller faire ses études en ville.

Dans une autre famille, les deux enfants, Ndèye et son frère Abou étaient une source d'amertume à leur père car ils ont obtenu la formation. Le père blâme la prise de conscience de ses enfants sur la formation. Il compte que c'est grâce à la formation que ses enfants osaient

former des opinions personnelles qui sont opposées aux siennes. A propos de l'effet de la formation, il dit à Ndèye son enfant:

Toi, Ndèye, tu choisis de mener une vie libre. Parce que tu as assimilé les mœurs des blancs en lisant leurs livres. On ne peut pas vivre libre, parce que c'est s'exposer aux malheurs. [...] Ma fille, cette liberté de choisir ta destinée que tu revendiques, es-tu sûre de la vouloir réellement ? Tu seras déçue par la vie. [...] Si vous refusez que les plus expérimentés vous indiquent la voie, vous vous perdez en route. (129-130)

Mais Ndèye souligne à son père des avantages de la formation. Elle et son frère Abou étaient un bon exemple, car le fait qu'ils menaient une vie vraiment confortable était grâce à la formation qu'ils ont eue. Ce sont donc des comforts, la prise de conscience, la liberté d'expression et les autres bénéfiques qui viennent avec la formation formelle que des jeunes cherchent à avoir, et non pas d'offenser des vieux. Ndèye lui avoue que la vie et les temps évoluaient et que personne ne peut y rien faire : « Papa, je sais que c'est difficile à admettre pour toi, mais tu dois comprendre que les temps ont changé. La mentalité que tu défends ne colle pas à notre époque. On ne peut plus se cramponner à notre culture, en refusant d'évoluer » (129).

L'effet de ce raisonnement avec son père est qu'il devient moins rigide qu'avant. Il accepte de pardonner à ses enfants pour avoir poursuivi la formation formelle contre son gré. Il admet aussi qu'il était trop intolérant envers Ndèye, mais qu'il changera dans son comportement envers son fils Abou. Selon lui, « Je t'ai fait autant de mal [...] J'ai peut-être été trop intransigeant avec toi, je tacherais de l'être moins avec ton frère. » (131).

Le mariage et le conflit des générations

Le mariage dans les pays africains, selon Ntita (27), est plus qu'une union entre un homme et une femme. Au contraire, c'est une alliance entre deux familles, qui, quelques fois, appartiennent aux villages, clans, ou tribus différents comme affirment Markoux, Richard, Mandé Issiaka, et Moumouni (117). Selon l'éthique africaine aussi, ce sont des parents qui choisissent des époux ou épouses pour leurs enfants. Des vieux estiment que des jeunes ne sont pas assez expérimentés pour savoir choisir un époux idéal par eux-mêmes. Mais des jeunes ne sont pas d'accord sur cela, ils n'acceptent pas que seuls les parents ont le droit de choisir le

fiancé de leur fille ou la fiancée de leur fils. Cela constitue la deuxième source du conflit traité dans cette étude.

Il arrivait dans le texte que le jeune personnage Abou, après ses études universitaires en France, tombait amoureux d'une blanche et l'épousait sans consulter ses parents car il savait bien qu'ils pourraient le renier. Pour deux ans, il n'avait pas osé l'avouer. Mais sous la pression de sa femme qui voulait une reconnaissance, il avait mis sa famille devant le fait accompli. L'effet de la nouvelle était grave. Son père « était abattu. Il refusait de manger » (128). L'action d'Abou avait beaucoup provoqué le vieil homme qui considère déjà la formation en Europe assez mal. Donc, pour Abou d'aggraver le conflit entre lui et son père par un mariage avec une blanche est impardonnable. Cette action d'Abou agaçait terriblement ses parents qui comptaient qu'Abou n'avait pas de droit pour choisir une épouse. Le pire, d'après leurs estimations c'est qu'il avait choisi non une noire, mais une blanche. Ses parents conservateurs auraient certainement préféré une noire pour belle-fille.

Etant donné que ses deux enfants se mettent exprès en conflit avec lui à cause de leur choix à propos de la formation formelle et du mariage, le vieux se sent maudit et dit à Ndèye sa fille :

Je dois être maudit, pour que mes deux enfants, les deux seuls enfants que j'aie suivent tour à tour des chemins tortueux. Vous reniez votre éducation, votre culture pour suivre celle des blancs. Ton frère, lui, a carrément choisi de se mêler à leur race» (129).

Le vieil homme et sa femme se sentaient complètement déçu par ses enfants qui faisaient des choix sans leur approbation.

Notons qu'avant le départ d'Abou pour l'Europe, leur père a obligé sa fille Ndèye d'épouser un Mor BirahimaGassama, contre le gré de la jeune fille. On peut dire que c'était donc avec le consentement de son père que Ndèye est devenue victime du mariage forcé. Elle était une étudiante en terminale au lycée quand ses parents lui apprenaient son mariage à ce monsieur. Dès que son père en a parlé, Ndèye était paralysée par la peur: « Au fur et à mesure que son père parlait, Ndèye était en proie à une succession de sentiments. La stupeur, d'abord : puis la peur. Mais quand son père évoqua le nom du prétendant, elle fut franchement paniquée » (20). Inattentif aux sentiments de sa fille, le père de Ndèye lui dit :

- Tu devrais sauter de joie et de me remercier de t'avoir trouvé un si beau parti ! Fille ingrate
- Mais papa...Tu voudrais que je te remercie...de me condamner...au malheur.
- Mais tu es folle ! Tu vas pouvoir vivre confortablement et avoir un foyer paisible.
- Mais il est laid...En plus...Je ne l'aime pas !
- Ah je vois...C'est moi qui t'ai mise à l'école. C'est là-bas que tu as appris ces choses stupides d'amour. (21)

Cette situation difficile où se trouvait Ndèye est bien soulignée par Sissao (227), qui dit que « la culture traditionnelle [. . .] est opposée à la culture dite moderne. » A cause de ses opinions opposées, le père de Ndèye insistait, disant plutôt carrément, « bref, j'ai décidée de te donner pour femme à ce remarquable garçon » (20). La décision était faite et Ndèye n'y peut rien faire. Cela avait aggravé le conflit entre Ndèye et ses parents.

Ndèye n'était pas la première victime du mariage précoce ou forcé de cette famille. Sa mère, il y a des années, selon leur culture, a été donnée en mariage à un âge très tôt. Elle a donc subi les conséquences du mariage précoce. Ayant personnellement connu ses effets négatifs, on aurait pensé qu'elle soulèvera de grandes objections, qu'elle résistera au moment que son mari de son tour, voulait donner leur petite fille en mariage. Mais non, au contraire, elle n'avait rien dit. Elle était rendu muette par la pensée fataliste, et par conséquent, elle se sentait toujours vaincue sans même essayer de protéger sa fille.

Au cours des mois, l'union devient trop insupportable pour Ndèye. Mor Birahima son mari abusait d'elle physiquement et sexuellement (il la viole et l'obligeait au coït anal). Mais la société ne permet pas aux femmes de se plaindre. Décrivant la situation difficile des victimes du mariage forcée et précoce, Teknikio (153) dit que « les jeunes mariées sont forcées de garder secrets les conflits conjugaux, même s'il s'agit d'abus physique, sexuel ou psychologique. Ce n'est qu'en faisant ainsi qu'elles seront considérées « des épouses accomplies » ».

Mais Ndèye n'est pas d'accord avec cette définition d'une « épouse accomplie ». Donc, elle décide de prendre sa destinée en main. Elle quitte le mariage, convaincue que supporter continuellement des abus au nom du mariage ne servira à rien. Comme Ndèye le prévoyait, sa décision de quitter l'union abusive était au chagrin de ses parents, qui, au lieu d'être son

réconfort, ajoutaient à sa misère. Suite à la séparation, le père de Ndèye l'avait reniée. « Le reniement de son père avait été rendu public, et Ndèye désormais considérée comme une dépravée » (56). De leurs actions, il devient sauf d'inférer que les parents de Ndèye, tous les deux, voulaient qu'elle reste chez Mor Birahima, malgré des abus. Pour eux, la souffrance de leur fille chez son mari était déjà fixée par le destin !

A part la pensée fataliste, les parents de Ndèye étaient des conservateurs qui suivaient la culture pour plaire à la société. Ils préfèrent Ndèye continue chez son mari, en subissant toujours des abus au lieu de quitter, pour qu'elle ne soit pas une divorcée. Selon le texte, « les sénégalais avaient un fâcheux préjugé à propos des femmes divorcées. Elles étaient méprisées, taxées de libertines » (37). Un désir de plaire à la société, ajouté à leur opinion fataliste que c'est le destin de Ndèye de subir des abus conjugaux, les aveuglent complètement et les rendent insensibles aux souffrances de leur fille.

Mais Ndèye est assertive ! Bien qu'elle soit accablée par l'abus de son mari et par la rejection de ses parents, elle ne perdait pas l'espoir. Sans se laisser perturber par la fureur de ses parents ou la honte associée aux divorcées qu'elle subira dans la société, Ndèye commençait un travail et s'inscrit pour passer des examens en préparation pour ses études universitaires.

L'auteure nous présente de plus, une autre victime de la culture oppressive, la mère d'Awa, La mère d'Awa laisse les cultures diriger sa vie, et elle en souffrait beaucoup. Par exemple, quand son mari est mort, elle devrait se marier avec le frère de son feu mari, selon la culture. En tant qu'une femme illettrée, fataliste et conditionnée à être soumise, elle n'émette la moindre objection, malgré le fait que cet homme Mamour, n'est bon à rien. La mère d'Awa avait donc regardé Mamour dilapider la petite fortune que son mari avait durement acquise, sans réagir, car dans sa pensée, « le monde était ainsi fait, que les hommes soient toujours les maîtres incontestés » (29).

La mère d'Awa avoue que le lévirat est au détriment des femmes, pourtant, elle le pratique. Quand sa fille lui demande pourquoi, elle « répondait inlassablement que c'était comme ça depuis toujours et qu'il fallait s'y faire » (28). La croyance au fatalisme la pousse à subir des difficultés évitables. « Elle était convaincue que seul l'homme avait le pouvoir de décision, que la femme n'était pas apte à avoir une quelconque responsabilité » (29). La mère d'Awa aurait pu essayer de décourager Mamour, son nouveau mari de ne pas dilapider la

fortune de son feu mari. Mais elle ne l'a pas fait, car dans sa pensée fataliste, tout ce que faisait son nouveau mari, son ancien beau-frère, est destiné par le pouvoir surnaturel.

Par contre, sa fille Awa, trouvait sa mère trop traditionnelle et passive. En grandissant, elle vivait des effets négatifs du lévirat et par conséquent, « elle avait juré de ne jamais se résigner comme sa mère, à accepter le joug masculin » (29). De plus, on nous informe :

Comme sa mère était passive ! Elle avait regardé Mamour dilapider la petite fortune que son père avait durement acquise. Mamour les avait ensuite laissées à la misère. [. . .] Sa pauvre mère avait travaillé dur, sans l'aide de personne, pour assurer leur subsistance. Et l'oncle Mamour qui réclamait de bons petits plats, alors qu'il ne participait pas d'un franc malien [. . .] Bref, elle faisait tout pour son bon plaisir, sans espoir de retour. (29)

Awa ne comprenait pas comment sa mère a pu consentir au mariage lévirat avec un vaut rien qui n'ajoutait aucune valeur à leur vie. Ne voulant pas tomber dans une situation pareille, dans un malheur irrémédiable, Awa était prête à faire son mieux pour réussir à l'université. Sa détermination de ne jamais se résigner vient à son aide juste avant les examens pendant sa troisième année dans l'université.

À ce moment, il arrivait qu'Habib, son petit ami, venait de rompre avec elle. La rupture était si douloureuse pour Awa, « c'était comme si on ouvrait son cœur pour y enfoncer des milliers d'aiguille » (27). Pourtant, elle refusait de permettre ses sentiments à diriger sa réaction, elle refusait de perdre le contrôle, malgré la douleur qu'elle ressentait. Dans sa nature assertive, Awa s'efforçait à être forte. Elle se disait que sombrer dans la déprime en période d'examen n'est pas sage. « On ne cassait pas Awa Mbaye comme ça. Il en fallait plus pour la détruire. Quoi, pour un homme perdre la tête ? Pour cette « chose » égoïste et egocentrique, sacrifier son avenir ? Jamais ! » (16) se disait-elle. Dans son raisonnement, il ne vaut pas la peine de sacrifier son avenir à cause d'une rupture. C'était cette détermination forte qui aidait Awa à réussir à ses examens.

Le triomphe des jeunes personnages assertifs

Les trois jeunes personnages assertifs que nous venons de considérer ont tous réussi, malgré de vives oppositions émanant de leurs parents. Abou, par exemple, a pu achever sa formation en France, grâce à une bourse scolaire et il a trouvé un bon emploi après ses études. Deuxièmement, il s'est marié avec une Blanche, une femme de son choix. Il ne s'est pas contraint afin de plaire à ses parents. Au contraire, il a pris ses décisions par lui-même, et cela lui donnait de la satisfaction et du bonheur.

Pour rétablir les rapports avec sa famille, Abou prenait soin de ses parents. Il leur envoyait toujours l'aide financière malgré le conflit. De plus, il appelait Ndèye, lui demandant de plaider sa cause. Heureusement, grâce à cela, leur vieux père finit par pardonner à Abou. Avec le temps, la mère finit par accepter la blanche comme belle-fille. Finalement, Abou s'est réuni avec eux et la paix familiale était rétablie (127).

Les deux autres jeunes personnages, Awa et Ndèye, ont bien réussi aussi. Ndèye, ayant rompu avec son mari abusif, s'inscrit à l'école. Elle tombe amoureuse d'un homme, qui la comblait d'amour et l'épousait sans l'approbation de leurs parents. Avec l'aide de son mari, Ndèye commence une organisation non-gouvernementale pour aider des femmes qui sont aussi victimes des abus, comme elle en était. Malgré son background fataliste, Ndèye réussit à briser les « chaînes » de l'oppression conjugale grâce à la formation formelle, une ferme rejection du fatalisme, son optimisme, et sa volonté de fer. Son père qui l'avait renié en public pour avoir abandonné un mari abusif lui demandait pardon quand il apprenait de sa réussite,(131). Suite à cela, la paix était rétablie entre elle et ses parents.

Quant à Awa, le dernier personnage dans notre analyse, Awa a réussi, elle aussi, à maintes reprises. La toute première réussite était la rejection du conseil de son oncle de ne pas aller acquérir une formation occidentale. Selon le texte, « Awa avait gagné le premier grand combat de sa vie : décider de son avenir » (30). Deuxièmement, elle ne permet pas à la rupture entre elle et son petit ami Habib d'empêcher sa réussite académique. Cela est vraiment remarquable parce que, au lieu d'abandonner, elle s'est tenue bon. Elle a tout essayé pour préparer pour les examens et elle a fini par réussir. Troisièmement, quand Awa se jugeait prête, après sa formation dans l'université, Awa s'est mariée à un homme de son choix, ce qui ne sera jamais possible si elle suivait la voie fataliste de sa mère. Plus tard, après dix ans du mariage, quand son mari commence à abuser d'elle en commettant l'adultère. Elle avait assez de courage pour rompre avec lui malgré le point de vue de la société à propos des femmes divorcées.

Enfin, elle s'en allait en France avec son enfant, pour se marier avec un blanc qui l'aimait, la respectait, et qui acceptait sa personnalité assertive.

Conclusion

L'objectif principal de cette étude était de mettre en relief le conflit des générations dans *Dakar des insurgées*. L'étude a donc examiné deux causes des conflits entre des parents et leurs enfants, à savoir, la formation formelle et le mariage forcé et arrangé. Avec des exemples, nous avons pu démontrer qu'à la base de ces conflits se trouve aussi le fatalisme. Alors que des vieux fatalistes insistent sur les cultures qui ne sont plus pratiques voire néfastes, des jeunes les rejettent continuellement et quelque fois, au prix très fort.

Nous trouvons que l'auteure emploie le conflit des générations comme stratégie en vue de démontrer que des changements de cultures négatives qui rongent les rapports entre des parents et des enfants en Afrique aujourd'hui ne doivent pas poser des obstacles permanents aux rapports familiaux. Ce sont des conflits que l'on peut résoudre quand les gens soient raisonnables et non querelleurs. La paix entre des membres de la famille en particulier, et entre des membres de la société en général est possible, malgré une multiplicité d'opinions sur des sujets divers.

Au cours d'analyse, on constate aussi que l'auteure n'avait pas simplement souligné les sources de conflit. Elle allait un peu plus loin, et avec des exemples, avait suggéré des solutions pratiques. En utilisant les familles d'Awa, Ndèye, et Abou, l'auteure démontre la possibilité de l'unité dans la diversité. Sans gronder des vieux pour leur imposition des cultures sur des jeunes, elle les encourage de ne pas insister que leur façon de penser ou leur point de vue soit le meilleur. L'auteure décourage des confrontations avec des vieux par des jeunes aussi. Comme le texte démontre, le raisonnement avec du tact, comme faisait Ndèye avec son père peut aider des vieux à comprendre les avantages de la formation formelle. Donc, selon le portrait qui se trouve dans le texte, la politique d'entente entre des membres de la famille ou entre des autres individuels dans la société est indispensable, pour surmonter les conflits des générations. Enfin, pour réaliser des rapports familiaux paisibles, nous avons illustré avec plusieurs exemples tirés du texte, l'importance de la tolérance, d'une nature et de la flexibilité. Voilà pourquoi les membres des familles traitées, des vieux et des jeunes ont pu finir par une réconciliation complète.

L'étude a examiné les causes de ces conflits à savoir, la formation formelle et les encourage de ne pas insister que leur façon de penser ou leur point de vue soit le meilleur. Elle décourage des confrontations avec des vieux par des jeunes. Comme le texte démontre, le raisonnement avec du tact, comme faisait Ndèye avec son père peut aider des vieux à comprendre les avantages de la formation formelle. Donc, selon le portrait de l'auteure, la politique d'entente entre des membres de la famille ou entre des autres individuels dans la société est indispensable, pour surmonter les conflits des générations. Finalement pour réaliser des rapports familiaux paisibles, la tolérance est d'une grande importance.

Œuvres citées

- Appellbaum, Steven, AnujBhardwaj, Mitchell Goodyear, Ting Gong, Aravindhan Balasubramanian Sudha, and Phil Wei. "A Study of Generational Conflicts in the Workplace." *European Journal of Business and Research*. 7.2 2022. pp 7-15
<https://www.ejbmr.org/index.php/ejbmr/article/view/1311>
- Bambrik, Lineda. "Le paradoxe et les possibles narratifs dans *Jacques le fataliste et son maître* de Diderot." *Synergies Algéries*, no. 28, 2020, pp 283-293.
<https://gerflint.fr/Base/Algerie28/bambrik.pdf>
- Bèye, O. Cathy. *Dakar des insurgées*. L'Harmattan. 2009
- Dictionnaire le Nouveau Larousse Universel*. Larousse, 2004
- Dictionnaire le Nouveau Petit Robert*. Le Robert. 2004
- Feuer, Lewis. *Einstein et le conflit des générations*. Editions Complexe 1978.
- Flamant, Nicolas. "Conflit de générations ou conflit d'organisation ? Un train peut en cacher un autre." *Open Edition Journals*, vol.47, no.2, pp. 223-244 2005.
<https://journals.openedition.org/sdt/26319>
- Grishina, Liliya Maratovna. "Preventing the Causes of Intergenerational Conflicts in Families." *Vestnik Universiteta*. 6, pp 183-186, 2022.
<https://doi.org/10.26425/1816-4277-2021-6-183-186>
- Markoux, Richard, Mandé, Issiaka, et Moumouni, Charles. *Le mariage en Afrique : Pluralité des formes et des modèles matrimoniaux*. Presses de l'Université de Québec. 2014
https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers20-08/010063208.pdf
- Ntita, Samuel Beya. *Conflit des générations dans Sous l'orage de Seydou Badian et Le porte-parole du président de Marcel Khombe Mangwanda*. [Unpublished master's thesis]. University of South Africa. 2014.
https://uir.unisa.ac.za/bitstream/handle/10500/13833/dissertation_ntita_sb.pdf
- Rochon, François. "Fatalisme et merveilleux chez Michel Tremblay : Une lecture des

Chronique du Plateau Mont-Royal. "Voix et Images, vol. 24 no. 2, pp. 372-395, 1995.
<https://www.erudit.org/en/journals/vi/1999-v24-n2-vi1336/201434ar.pdf>

Rouillier, Patrick. Le conflit des générations. 2017.

<http://www.rouillier.com/wordpress-socioeco/le-conflit-des-generations/>.

Sanusi, Ramonu. et Alawode, Matthew. Les écrivains africains et la quête de la liberté.
Raneuf, vol. 18, pp. 222-235. 2020.

Sissao, Alain Joseph. "Les conflits politiques, linguistiques et culturels dans *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma." *Francofonía*, vol.16, pp. 215-229, 2007.

Teknikio, Nengi Ndidiamaka. "Le paradis de la femme dans *Munyal, les larmes de la patience*

de Djaili Amadou Amal." *Liwuram Journal of the Humanities*, vol. 22, no. 2, pp. 149-156, 2021.